

# *M le maudit*

Un film emblématique de la République de Weimar ?

Fritz Lang, 1931



## **Compétences mobilisées**

- Étude d'éléments culturels allemands
- Analyse sociale de la population sous la République de Weimar (1918-1933)
- Mise en rapport d'un film de 1931 et des thèses nazies (judiciaires et sociales)
- Découverte du premier film sonore de Fritz Lang qui peut être comparé à son remake éponyme de 2019 (Netflix)

Du matériel supplémentaire (séquences ou articles) peut être demandé à [severine.graff@vd.educanet2.ch](mailto:severine.graff@vd.educanet2.ch).

## Pourquoi travailler *M le maudit* en classe d'histoire et d'allemand ?

*M le maudit* (Fritz Lang, 1931), projeté le mercredi 18 septembre à la Cinémathèque suisse, peut être lu comme un condensé des troubles sociaux qui traversent la société allemande sous la République de Weimar. Réalisé après la crise de 1929, le film présente trois catégories sociales qui symbolisent tout un pan de l'histoire allemande : les travailleurs et travailleuses victimes de l'assassin compulsif Hans Beckert, les bourgeois et la police qui le traquent, et la contre-société constituée des truands qui arrêtent et jugent l'assassin. Mais l'histoire de *M le maudit*, de son tournage en 1930 à sa réception large dans les années 1940, témoigne également du fossé qui sépare sa réalisation sous la République de Weimar de son instrumentalisation par les nazis au pouvoir comme « art dégénéré » (« *Entartete Kunst* »). C'est donc tout un pan de l'histoire allemande que ce film permet de retracer.

### Un instantané de la société allemande sous la République de Weimar

En 1993, l'historien Marc Ferro écrit à propos de *M le maudit* : « Fritz Lang est sans doute le premier cinéaste qui ait su faire une analyse scientifique d'un cas de société. Il est le plus grand des cinéastes-historiens. » (*Cinéma et Histoire*, Folio, p. 261). Comment est construite cette analyse sociale des Allemands sous la République de Weimar ? *M le maudit* pose trois catégories sociales hermétiques (la classe populaire où prédomine la figure des mères, les notables et policiers, et la contre-société que composent les bandits).

1) C'est sur la classe populaire que s'ouvre et se clôt le film, en particulier sur la mère de la première victime Elsie, Frau Beckman. Ces femmes, que l'on devine veuves de guerre, constituent le principal corps de cette société berlinoise. Elles sont construites comme solidaires (souvent montrées en groupe ou s'entraïdant), mais surtout abandonnées des autorités. Ainsi les cris de Mme Beckman sur les plans de la cage d'escalier connotant le vide, ou l'appel final à la surveillance individuelle des enfants illustrent le fait que les pouvoirs policiers ou judiciaires sont cruellement absents de la vie de ces femmes





2) Quelle catégorie sociale est valorisée dans *M le maudit* ? Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la pègre est construite par le film comme une contre-société aux valeurs respectables, ce qui questionne le sens à donner au procès final (voir fiche « Pour et contre l'exécution du malade mental Beckert ? »). Deux aspects caractérisent cette contre-société : sa rigoureuse organisation interne qui évoque les films de mafia du New Hollywood

dans les années 1970, et sa solidarité (les femmes de prisonniers sont aidées financièrement, par exemple). Le spectateur suit la traque en adoptant le point de vue de la pègre, notamment en s'identifiant au chef des bandits et président du tribunal : Schränker, incarné par Gustav Gründgens, alors l'acteur le plus connu du casting.

3) Enfin, *M le maudit* offre un sévère portrait des autorités. Très active, la police reste peu efficace et les notables sont principalement incarnés par des acteurs bedonnants et suspicieux. Ce tableau des nantis plaira aux nazis lorsqu'ils commenteront le film à sa sortie en 1931. Les cadres du NSDAP verront dans le portrait des classes « dominantes » proposé par Lang une critique de la République de Weimar, une page de l'histoire allemande qui, aux yeux des nazis, a constitué un ébranlement des valeurs germaniques et une « dénaturation » profonde des Allemands.



Dans le film, la société berlinoise est présentée comme équilibrée jusqu'aux crimes de M, qui déstabilisent ces trois catégories : la classe populaire est terrorisée, les notables sont critiqués et la pègre est furieuse de voir le bon fonctionnement de ses affaires menacé par la traque de l'assassin. Car au-delà de ces trois catégories sociales, c'est bien le collectif contre l'individu que joue le film (son titre allemand est : *M eine Stadt sucht einen Mörder*). Il est d'ailleurs plausible que le meurtrier incarne implicitement une autre frange de la population : les vétérans traumatisés de la Grande Guerre. Lang a, en effet, noté dans son journal de travail une scène non tournée qui associe la pulsion meurtrière de Hans Beckert, alias M à la répétition traumatique des gestes assassins que, soldat, il avait dû accomplir durant la Première Guerre mondiale.

## D'un « chef-d'œuvre » applaudi par les nazis au film dénoncé par la propagande



Thea von Harbou et Fritz Lang en 1928

Au moment où Fritz Lang se lance dans la réalisation en 1930, il a déjà à son actif de nombreux succès comme *Docteur Mabuse le joueur* (1922) ou les *Nibelungen* (1924), et surtout le célèbre *Metropolis* en 1927. L'écriture du scénario de *M le maudit* est confiée à Thea von Harbou, une des plus influentes artistes weimariennes : autrice de littérature populaire, actrice et scénariste à succès dans l'après-guerre, elle est mariée à

Lang depuis les années 1920. Elle scénarise tous les films du cinéaste jusqu'à leur divorce en 1933. La collaboration entre les deux artistes est en 1929 à un moment de rupture : Thea Von Harbou est sympathisante des thèses germanistes, elle admire Adolf Hitler dès ses débuts et adhèrera au NSDAP en 1940. Pourtant salué par Hitler et Goebbels qui envisagent un temps de lui confier la tête du cinéma allemand, Fritz Lang, quant à lui, se montre de plus en plus hostile aux thèses nationales-socialistes. Il fuit l'Allemagne en 1933 après l'interdiction de *Testament du Docteur Mabuse*.

Mesurons l'ambivalence des nazis à l'encontre de Lang via leur rapport à *M le maudit* de 1931 à 1940. Lors de sa sortie, *M le maudit* est reçu de façon très positive par le futur Ministre de la propagande Goebbels qui note dans son journal en 1931 : « Fantastique ! Contre le sentimentalisme humanitaire. Pour la peine de mort ! Bien fait ! Lang sera notre cinéaste un jour ». Le quotidien *Der Angriff*, lancé par Goebbels, clarifie en 1932 ce qui plait aux nazis dans ce film : « *M le maudit* constitue le meilleur argument contre les opposants à la peine de mort. L'assassin Peter Lorre [acteur hongrois d'origine juive] n'a rien perdu de sa repoussante hideur ».

La lecture du film de Lang qui est faite par le NSDAP consiste en trois points : premièrement, ils envisagent le portrait qui est fait des notables de la République de Weimar comme une sévère critique. Deuxièmement, la pègre incarne certaines valeurs que prônent les nazis (autorité du chef, organisation) mais, met surtout en œuvre dans le procès de M une justice à rebours de la nôtre, issue de la philosophie des Lumières. La « justice » de la pègre décide de tuer M à cause (et non pas malgré) sa maladie mentale. L'idée ici est mettre en place une « protection » des forts contre le faible, une logique qui fait écho à la formule du ministre Hans Frank « Recht ist, was dem Volke dient » (« Le droit, c'est ce qui sert le peuple »). Enfin, la marginalité sociale de M, ses pulsions « déviantes » et les origines juives de l'acteur Peter Lorre qui fuira l'Allemagne en 1933 construisent, aux yeux des spectateurs nazis, le meurtrier comme un symbole des juifs à éliminer.

Et quelques années plus tard, l'un des plus célèbres documentaires de propagande nazie, *Der Ewige Jude* réalisé en 1940 par Fritz Hippler, cite explicitement *M le maudit* en reprenant la séquence d'aveu de Beckert à la fin du film, une séquence commentée ainsi par la voix over : « Voici le juif Peter Lorre dans le rôle d'un tueur d'enfants. Avec l'idée que ce n'est pas le meurtrier mais la victime qui est coupable, le jugement normal du spectateur est inversé pour devenir un regard de sympathie, en vue d'escamoter et d'excuser le crime ».



On mesure donc comment *M le maudit* est lu de deux façons radicalement différentes par les nazis : lorsque Lang est encore courtoisé en 1931 par les cadres du NSDAP, ils voient le film comme une critique des politiciens de la République de Weimar incapables de restaurer la paix, mais aussi comme un plaidoyer en faveur de la manière forte (la peine de mort pour les malades mentaux). A l'inverse, après le départ de Lang et de Lorre pour Hollywood en 1933, le film serait supposé être un discours d'empathie vis-à-vis des criminels et un éloge de la pitié « judéo-chrétienne », il sera alors associé à « l'art dégénéré ».